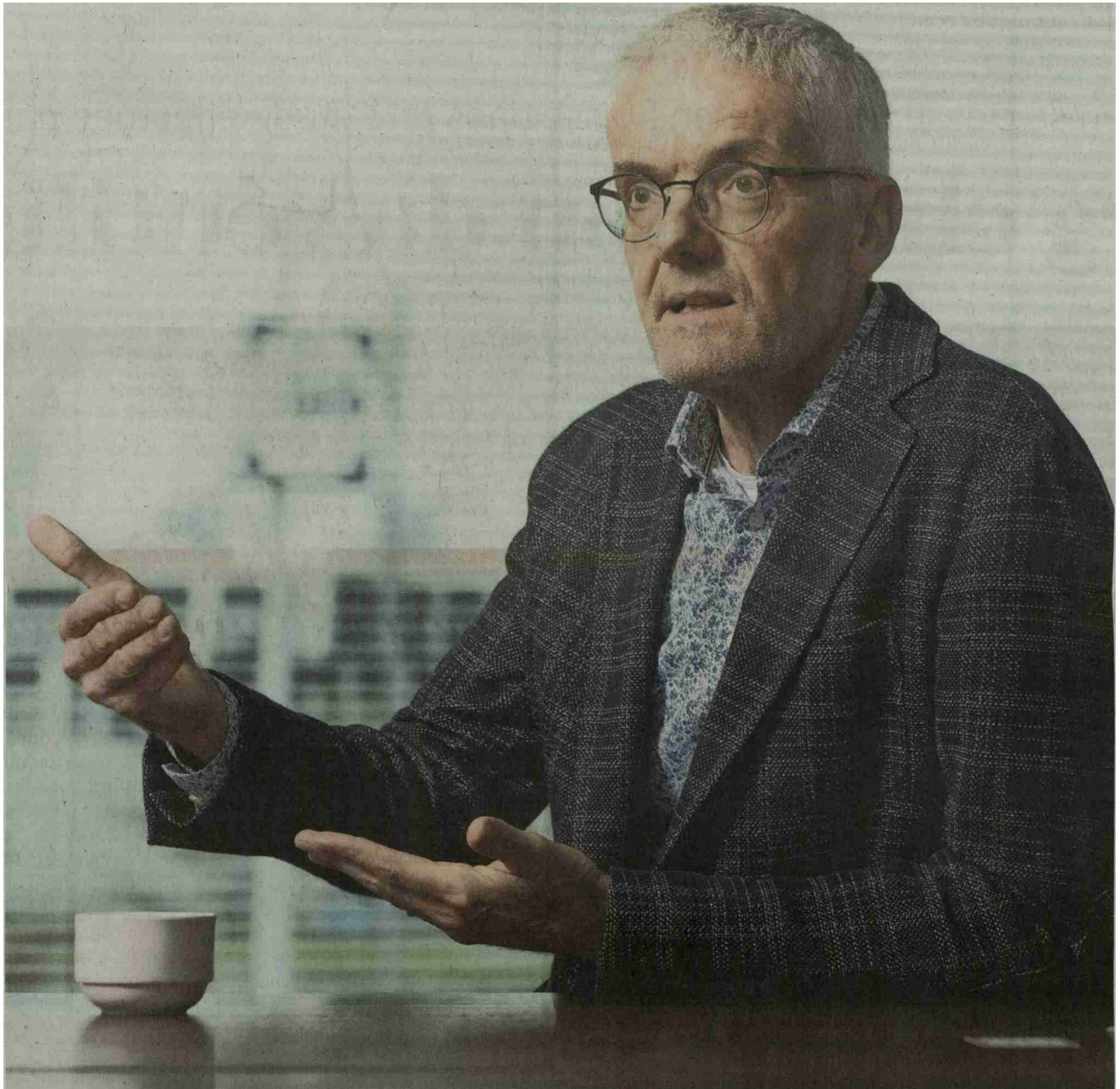


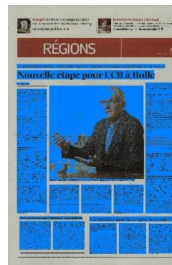


Le groupe biopharmaceutique belge s'apprête à produire de nouveaux médicaments en Gruyère

Nouvelle étape pour UCB à Bulle



Directeur du site bullois d'UCB, Nicolas Tièche est à la tête de 550 collaborateurs, un effectif en croissance. Charly Rappo



« THIBAUD GUISAN

Economie » UCB poursuit son développement à Bulle. Le groupe biopharmaceutique belge, qui fête les 25 ans de son implantation en Gruyère, s'apprête à lancer une nouvelle phase de développement pour sa filiale UCB Farchim. Dès la fin de l'année, le site, qui emploie aujourd'hui 550 collaborateurs, lancera la production de nouveaux médicaments. Les précisions de Nicolas Tièche, directeur général de la structure bulloise depuis octobre 2019.

Quelle est l'importance du site de Bulle pour le groupe UCB?

Nicolas Tièche: C'est un site stratégique, qui génère plus d'un tiers des revenus du groupe. Nous produisons ici trois des plus importants médicaments d'UCB: l'antiallergique Zyrtec, le Keppra, l'antiépileptique le plus vendu au monde, et le Cimzia, un traitement contre la maladie de Crohn et les formes d'arthrite rhumatoïde. En tout, nous fabriquons cinq médicaments à Bulle, avec encore le Xyzal et le Cirrus, deux autres antiallergiques.

Quelle est la particularité d'UCB Farchim?

Nous produisons des médicaments pour trois domaines thérapeutiques: les allergies, la neurologie (en lien avec le système nerveux) et l'immunologie (système immunitaire). Dans le monde pharmaceutique, plusieurs sites sont spécialisés dans un seul domaine ou travaillent même à la fabrication d'un seul produit. Enfin, depuis 2014, nous avons trois centres de production différents: l'un, chimique, pour la fabrication de molécules de synthèse, un autre, pharmaceutique, pour la production de comprimés et un dernier, biotechnologique, pour la fabrication à partir de cultures bactériennes.

De nouveaux développements sont-ils programmés?

A très court terme, le site va produire un deuxième principe actif dans le domaine de la neurologie. Jusqu'à au-

jourd'hui, nous étions concentrés sur la fabrication du Keppra. Nous allons désormais également produire le principe actif du Briviact, un autre antiépileptique. Dès cette année, ce sera le sixième produit fabriqué à Bulle.

Des investissements sont-ils nécessaires?

Cette nouvelle production ne demande pas de nouveaux bâtiments, mais c'est tout de même un grand changement. Nous avons effectué toutes les modifications techniques et les validations l'année dernière. Ces ajustements nécessiteront un investissement de l'ordre de 2 millions de francs.

Quand la production va-t-elle démarrer?

Les premiers lots commerciaux seront produits d'ici à la fin de l'année. Ce médicament se trouve sur le marché depuis quelque temps. Il est déjà fabriqué en Belgique sur le principal site de production d'UCB à Braine-l'Alleud, mais le groupe a pour objectif d'augmenter ses capacités de production. C'est une super nouvelle, car cela nous permet de nous diversifier dans la partie neurologique et de nous renforcer dans ce domaine.

D'autres projets sont-ils en cours?

Notre usine biotechnologique mise en service en 2014 produit le principe actif du Cimzia, un produit ultrastratégique pour UCB. Nous nous préparons à intégrer la fabrication d'un médicament supplémentaire dans ce même centre de production. Il y a des modifications techniques importantes à apporter. Cela représente un investissement de 10 millions de francs. En termes de travail, d'importants défis se posent. Cela nécessitera l'arrêt de l'usine biotechnologique durant trois mois. Quelques lots techniques devraient être produits encore en fin d'année.

Quand la mise sur le marché est-elle planifiée?

Nous espérons dès 2025, mais le Covid ne nous simplifie pas la vie. La pandémie freine notamment les essais cliniques.

Quelle maladie traitera ce nouveau remède?

Le lupus, une maladie inflammatoire due à une déficience du système immunitaire qui touche 2 millions de personnes dans le monde. Ce développement traduit la volonté du groupe UCB de se tourner vers des produits de plus en plus ciblés sur des populations souffrant de maladies graves et complexes. Ce projet est développé en partenariat avec le groupe pharmaceutique Biogen. Pour les phases préliminaires, des lots ont été fabriqués par la société japonaise AGC. Les groupes pharmaceutiques se mettent de plus en plus ensemble pour mener des projets, car les développements sont chers, longs et compliqués.

«Le site génère plus d'un tiers des revenus du groupe»

Nicolas Tièche

Quelle sera l'importance de ce nouveau médicament pour le site de Bulle?

Le produit se trouvant encore en phase clinique, les projections sont prudentes. Mais, à terme, l'usine biotechnologique pourrait être dédiée durant 16 semaines par année (sur 52) à la production de ce médicament, qui ne sera fabriqué qu'à Bulle pour le groupe UCB.

Ces développements déboucheront-ils sur la création de nouveaux emplois?

Pas d'une manière significative. Les nouveaux produits seront fabriqués en alternance avec la gamme actuelle. De plus, les médicaments ont un cycle de vie. La demande diminue quand les brevets arrivent à échéance. Logique-



La Liberté
1700 Fribourg
026/ 426 44 11
www.laliberte.ch/

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 36'282
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich



Seite: 9
Fläche: 98'613 mm²

Auftrag: 3012738
Themen-Nr.: 370.010

Referenz: 81241622
Ausschnitt Seite: 3/4

ment, les volumes s'érodent au profit des médicaments génériques et certains produits finissent par disparaître. Mais sur le plan des effectifs, la tendance est à la croissance à Bulle. En 2011, le site employait 250 collaborateurs, contre 500 en 2018 et 550 aujourd'hui. Il est légitime de penser que nous allons encore créer quelques dizaines d'emplois supplémentaires ces prochaines années. »

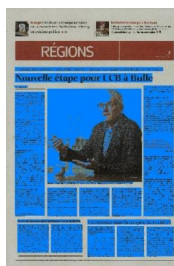
PLUS DE 600 MILLIONS DE FRANCS DÉJÀ INVESTIS

Implanté à Bulle depuis 1996, le groupe UCB emploie plus de 7600 collaborateurs dans le monde et a réalisé un chiffre d'affaires de 5,3 milliards d'euros en 2020. Il a déjà investi plus de 600 millions de francs en Gruyère. Dont encore 60 millions en 2017 pour augmenter les capacités de l'usine biotechnologique inaugurée en 2014 après un investissement de 300 millions de francs.

Bulle abrite l'un des quatre sites de production du groupe UCB, qui a son siège à Bruxelles. «Nous fabriquons des principes actifs en vrac, qui sont ensuite conditionnés sur d'autres sites d'UCB ou chez des part-

naires», indique Nicolas Tièche, directeur du site, qui note que le volume de production actuel permet la fabrication de 2 milliards de comprimés par année.

Le site de Bulle produit annuellement 700 tonnes de principes actifs dans son usine chimique, ainsi que 750 kg de substances thérapeutiques dans sa plateforme biotechnologique. Les médicaments produits en Gruyère sont administrés à 80 millions de patients dans le domaine des allergies, à 20 millions de personnes pour ce qui est des affections neurologiques et à 200 000 patients pour les maladies auto-immunes. TG



Un aérostier dans la tempête du Covid-19

A la tête du site bullois d'UCB depuis l'automne 2019, Nicolas Tièche a dû composer avec les effets de la pandémie.

Directeur du site bullois d'UCB depuis octobre 2019, Nicolas Tièche est aussi connu pour sa carrière d'aérostier. Associé à Laurent Sciboz, il a notamment remporté en septembre 2019 la Gordon Bennett, prestigieuse compétition de ballons à gaz. «Le pilotage des ballons, c'est un exercice où on doit accepter les éléments sur lesquels on n'a pas d'influence et

prendre les bonnes décisions avec le reste. C'est assez proche de mon activité professionnelle», confie Nicolas Tièche, qui travaille pour UCB à Bulle depuis un peu plus de treize ans.

Comme directeur du site, l'ingénieur en chimie de formation a dû très vite composer avec des imprévus, les effets de la pandémie de Covid-19 se faisant sentir quelques mois après son entrée en fonction. «Cette crise a poussé tout le système dans beaucoup de complexité, d'un point de vue de l'approvisionnement et de la distribution. L'approvision-

nement en matières premières, en composants de production, en pièces techniques et de rechange a été un casse-tête à un certain moment. La distribution de nos produits dans le monde entier a été un défi logistique et c'est encore le cas aujourd'hui. Dans l'univers pharma, la production du vaccin a bouleversé la demande et les capacités de production. Pour l'approvisionnement en certaines matières premières et en composants très spécifiques, le marché est asséché», rapporte Nicolas Tièche. » TG